

CATHERINE HASCOAT MERRANT

ISABELLE EN
SABLES
MOUVANTS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042511425

Dépôt légal : janvier 2025

1

Isabelle Ballard, épouse Tanguy, vivait avec son mari au sein d'un beau domaine arboré de la région parisienne.

Avant de devenir celle qu'elle était à cinquante ans, cette femme avait grandi et prospéré dans un milieu aisé. Petite fille, elle avait déménagé de nombreuses fois sans qu'elle puisse donner son avis sur la décision de ses parents et la dernière fois qu'elle avait été transportée ailleurs, c'était à l'âge de douze ans quand ses parents, tous deux professeurs et chercheurs en biologie médicale, avaient fait leur demande de mutation au Cameroun pour travailler dans un institut réputé. À l'époque, elle avait beaucoup souffert de perdre ses amies, son collègue, son pays.

Ce déracinement l'avait endurcie et elle en voulait régulièrement à la terre entière. Évidemment petit à petit, elle avait réussi à surmonter son déplaisir en rencontrant des gens hors du commun avec lesquels elle avait réussi à construire de belles relations.

À la maison, chez ses parents, il y avait toujours du monde. Médecins, enseignants et élèves se mêlaient pour discuter, dîner, rire et elle au milieu de tout cela, elle parvenait à exister tant bien que mal dans son corps d'adolescente complexée, observatrice de la réalité des élites bien pensantes.

Isabelle obtenait d'excellents résultats au lycée français de Yaoundé où elle était scolarisée et elle recevait les éloges unanimes du corps enseignant.

Après cette brillante période, elle demanda à s'arrêter une année afin de réfléchir à son avenir, ce qui lui fut accordé par ses parents. Elle s'engagea dans une association humanitaire

et s'intéressa au sort des enfants. L'année suivante, elle s'en-volait pour Paris afin d'entrer en classe préparatoire pour entamer des études de médecine dans le but de devenir pédiatre. À vingt ans, elle avait réussi à passer en deuxième année du cursus universitaire.

Elle retournait à Yaoundé deux fois par an pour passer du temps avec sa famille. En dehors de ces vacances obligées, elle ne sortait pas beaucoup et se concentrait sur ses études. Son rapport à la vie estudiantine devenait compliqué, parfois conflictuel. Elle comprenait mal qu'on se perde dans des parties alcoolisées qui rendaient les étudiants complètement dingues. C'était tout le temps la même chose : quelqu'un lançait une invitation, on apportait moult bouteilles et on s'enivrait. À force de ne pas vouloir participer à ces beuveries, elle se retrouvait isolée et se repliait sur elle-même.

C'est lors d'un réveillon de la Saint Sylvestre où elle s'était laissée entraîner qu'elle le rencontra. Il était à l'écart du groupe dansant, à l'écart des rigolos de la soirée, assis tout seul avec un verre de vin rouge et une assiette de toasts.

Elle l'avait remarqué parce qu'elle-même était postée dans un recoin à l'abri du désordre avec un verre de vin blanc. Il était beau et elle eut envie de le connaître. À force de le regarder, sans doute, il tourna la tête vers elle et il sourit. Elle leva son verre comme pour trinquer avec lui alors il se leva et vint s'asseoir à côté d'elle.

Leur histoire commençait. Ils prirent chacun leur manteau et quittèrent le lieu de débauche.

Il voulait déjà l'épouser. Il était très conventionnel, catho-lique pratiquant et il gagnait assez d'argent pour l'entretenir. Séduite par tant d'amour et de promesses de bonheur, elle céda rapidement à ses avances.

Quand elle annonça à ses parents qu'elle allait arrêter ses études de médecine avant même le début de sa troisième année, à vingt et un ans, pour se marier, ils la sommèrent de renoncer sous peine de la renier. Sous leurs airs de baba cool, ils se montraient plutôt exigeants sur tout ce qui concernait ses études et elle accepta cet état de fait : elle ne les reverrait donc plus jamais.

Effectivement, Renaud pouvait largement subvenir à ses besoins. Il avait déjà roulé sa bosse et créé sa petite entreprise. Monsieur Tanguy était devenu courtier après cinq années d'études de commerce. À vingt-six ans, il gagnait remarquablement bien sa vie.

Ils s'installèrent dans un appartement de standing et y vécurent heureux de longues années. Puis, Renaud avait finalement accepté de s'associer à un ancien client pour optimiser son affaire et ce fut une réussite : ils purent acquérir une maison de maître dans la banlieue verdoyante de Paris. C'est là qu'ils vivaient depuis plus de dix ans.

À cinquante ans, Madame Tanguy se sentait toujours belle aux yeux de son mari. Grande, élancée, les yeux gris, les cheveux gris clair, coiffés en un carré mi-long, vêtue dans un style sobre et classique chic, elle présentait bien. Toute dévouée à son époux, elle consacrait ses journées à la promenade, aux courses et à la préparation des repas. Renaud avait engagé une femme de ménage qui venait chaque matin ainsi qu'un jardinier qui s'occupait du parc trois fois par semaine.

Madame Tanguy était douce, attentive, calme et elle vivait insouciante au rythme des saisons.

Au printemps, elle comptait les premières fleurs, elle respirait l'odeur des premières tontes, elle écoutait le chant des oiseaux, elle s'attardait sur les bourgeons naissants et l'éclosion de ceux-ci, elle appréciait le vert, le jaune et les arbres fruitiers en fleurs. Elle remarquait les insectes, de plus en plus nombreux, surtout les gros bourdons qui butinaient ardemment.

En été, elle se prélassait sur les chaises longues, elle prenait le café sur la terrasse, elle circulait dans les allées de son domaine à l'ombre des grands tilleuls, des chênes, des érables. Elle écoutait les mouches et les abeilles voler en somnolant. Elle allait chercher ses légumes au potager si bien entretenu par ce cher Philippe. Pour le dîner, elle préparait des grillades et des salades composées.

En automne, les couleurs changeaient et elle s'émerveillait devant les tons flamboyants que prenait l'ensemble de

son parc. Elle contemplait sans ennui, chaque jour, ce tableau dont elle faisait partie. Les mousses, les champignons, les feuilles mortes, la terre mouillée lui remplissaient les narines d'odeurs délicieuses. Elle concoctait des tartes aux pommes, des poires au sirop, des soupes au potiron. Le vent qui se levait, l'air frais et la pluie lui permettaient de changer de tenue. Elle remisait les robes légères pour enfiler ses pulls à cols roulés qu'elle aimait tant.

En hiver, elle allumait la cheminée, elle ramassait des châtaignes, elle attendait qu'il neige pour s'extasier devant un paysage blanc immaculé. Elle sortait emmitouflée et écoutait le silence lors d'une promenade méditative. Elle pouvait s'enivrer toute seule de joie en sortant dans le froid mordant, sous un ciel gris presque noir, rien que pour le plaisir intense de rentrer au chaud et de s'envelopper dans un plaid devant le feu qui crépitait.

Madame Tanguy vivait comme une reine dans un royaume d'amour et de beauté.

Monsieur Tanguy avait grandi dans une famille aisée. Il avait perdu sa mère à l'âge de quinze ans et son père qui était militaire et qui partait souvent en opération extérieure, l'avait mis en pension pour qu'il termine ses études. Après son baccalauréat, il était revenu vivre à la maison. À ce moment-là, malgré les protestations de Renaud, sa grand-mère était venue à sa rescousse pour le bichonner. Mamie Tanguy était gentille et dorlotait le jeune homme comme un petit chat. Il se laissait faire, ne souhaitant pas repousser la pauvre grand-mère qui se donnait beaucoup de mal pour laver son linge, lui préparer ses repas et ainsi lui laisser tout son temps pour qu'il le consacre uniquement à ses études. Il avait intégré une bonne école de commerce et il comptait bien réussir dans la vie. Il était dans les meilleurs de sa promotion et cela flattait sa famille. Il n'aimait pas cette vie de patachon que menaient certains élèves. Il préférait la lecture, le cinéma, le sport et le recueillement intérieur. D'ailleurs, il allait à la messe tous les dimanches avec sa grand-mère et avec son père lorsqu'il était présent.

À vingt-quatre ans, papa lui offrit un petit paquet d'argent pour monter sa propre agence de courtier. L'élève brillant était devenu un entrepreneur de talent. Deux ans après, lors d'une soirée à laquelle il avait été convié, il rencontrait Isabelle. La jolie blonde aux yeux gris, intelligente, cultivée, discrète et qui semblait tellement éloignée des diktats d'une société qui allait à vau-l'eau lui plut immédiatement. C'était tout ce qu'il désirait : une épouse fidèle, brillante, douce et agréable et qui le valoriserait par sa distinction. Il lui demanda sa main sans attendre. Elle correspondait complètement à l'image qu'il s'était faite de la femme idéale.

Il n'eut pas à le regretter. Elle accepta de se fondre dans ses désirs sans effort. Ils formaient à présent, un beau couple fusionnel.

Chaque soir, elle l'attendait et le recevait comme un prince. Monsieur Tanguy vivait dans un palais cinq étoiles grâce à l'attention de son épouse à son égard. Il était réellement comblé. Elle était absolument parfaite.

Monsieur Renaud Tanguy travaillait beaucoup. Il partait tôt le matin et ne rentrait jamais avant vingt heures trente. Le samedi matin, il jouait au tennis et l'après-midi, après une bonne sieste, il se promenait dans son jardin, listait à l'occasion ses desiderata au jardinier, puis il passait le reste de la journée à discuter avec Isabelle. Le dimanche matin, il se rendait à l'office où Isabelle l'accompagnait parfois. En sortant de l'église, il achetait quelques pâtisseries pour le dessert. Après un déjeuner délicat, il se reposait, regardait un film, feuilletait une revue. Il était prêt à repartir le lundi, frais et requinqué. Il n'éprouvait pas le besoin de sortir de chez lui tellement il s'y trouvait à l'aise et s'y ressourçait. Son association avec Louis Pradel lui avait permis de gagner beaucoup d'argent et de s'offrir ce coin de paradis. Il avait fait le bon choix. Il n'aurait jamais pu s'acheter un bien à ce prix en conservant sa petite agence. Avec Louis, il avait pu travailler deux fois plus et augmenter considérablement son salaire. Le seul inconvénient c'était que Louis ne lui ressemblait pas beaucoup. C'était un coureur de jupons toujours

prêt à conquérir les cœurs et surtout les corps. À plusieurs reprises, il avait tenté de l'attirer dans ses plans de drague, mais Renaud n'avait pas craqué. D'ailleurs, il n'avait pas eu à résister parce que ces pratiques n'étaient pas inscrites dans son ADN. Louis se moquait de lui et poursuivait ses jeux de rencontres sans lendemain. Parfois, il lui racontait quelques anecdotes, mais Renaud ne s'en amusait pas et Louis repartait dépité sans comprendre de quoi était fait son associé.

Isabelle et Renaud Tanguy avaient la vie rêvée de deux êtres d'exception. Ils s'aimaient, ils se suffisaient à eux-mêmes et personne ne pouvait s'introduire entre eux pour dénouer ce lien tissé depuis presque trente ans, pas même un enfant.